Le Christ à Port-Royal, textes réunis par Laurence
DEVILLAIRS et Laurence PLAZENET

Paris, Société des Amis de Port-Royal (« Chroniques de Port-Royal », 67),
2017

Dan Arbib

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhr/10741>

DOI : 10.4000/rhr.10741

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 481-484

ISBN : 978-2-200-93327-2

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Dan Arbib, « *Le Christ à Port-Royal*, textes réunis par Laurence DEVILLAIRS et Laurence PLAZENET », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 05 janvier 2023.
URL : <http://journals.openedition.org/rhr/10741> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.10741>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2023.

Tous droits réservés

Le Christ à Port-Royal, textes réunis par Laurence DEVILLAIRS et Laurence PLAZENET

Paris, Société des Amis de Port-Royal (« Chroniques de Port-Royal », 67),
2017

Dan Arbib

RÉFÉRENCE

Le Christ à Port-Royal, textes réunis par Laurence DEVILLAIRS et Laurence PLAZENET, Paris, Société des Amis de Port-Royal (« Chroniques de Port-Royal », 67), 2017, 24 cm, 393 p., 38 €, ISBN 979-10-92360-04-2.

- 1 Il s'agit là des Actes du colloque international de la Société des Amis de Port-Royal tenu à l'université Paris-Sorbonne et au Musée national de Port-Royal des Champs les 6 et 7 octobre 2016. Au point de départ, le constat que la christologie est le parent pauvre de la théologie du XVII^e s. – à l'exception de Port-Royal précisément. C'est cette exception que ce collectif entend mesurer. Après une introduction enlevée et très fénelonienne de L. Devillairs, pour qui le passage du christocentrisme à un théocentrisme de réception donne lieu au « passage de la christologie à l'anthropologie » (jusqu'à Kant) et à une « substitution de la christologie à la théodicée » (chez Fénelon par exemple) (p. 20-21), l'ensemble se divise en quatre parties.
- 2 Une première partie examine les enjeux de l'incarnation et de l'imitation « Vie et mort du Christ : incarnation et imitation ». Alors que D. Donetzkoff orchestre le concept d'imitation du Christ chez Saint-Cyran (« *Vivo ego, jam non ego, vivit vero in me Christus* : Saint-Cyran et l'imitation du Christ », p. 27-43) pour qui il s'agit toujours de « restaur[er] l'image divine en l'homme » (p. 34), que T. M. Harrington prétend éclairer les « Miracles christiques dans *L'abrégé de la vie de Jésus* » au moyen d'une méthode numérologique qu'on peinerait à qualifier (pythagoricienne, cabalistique,

Davincicodienne ?) et qui inspire au recenseur un *non possumus* inquiet et sans appel, A. Frigo (« Les mytères de Jésus », p. 63-77) analyse le titre sans doute allographe « Le mystère de Jésus » pour questionner la centralité du seul mystère de l'agonie dans la christologie pascalienne, lequel peut bien se soumettre à son tour au mystère de la pénitence, suivant une suggestion d'E. Martineau (p. 32-36 et 214-218 des *Discours*, Paris, 1992) ; enfin, P. Lyraud dans un très bel article, interroge « *L'imitatio Christi* chez Pascal : l'incorporation comme pratique existentielle », incorporation à « un Christ qui devient nous » et qui a une portée « existentielle » parce qu'elle décline les trois propositions de la *Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies* (*Œuvres complètes* IV 1008) : « pour vous, avec vous, en vous » – ce qui revient, selon le commentateur, à : « donation, conformation, assimilation » (p. 91).

- 3 Une seconde séquence prend en compte la figure du Christ comme médiateur (« Un médiateur : Jésus-Christ, véritable Dieu des hommes »). A. Cousson examine exhaustivement la figure du Christ chez la mère Agnès : au sein d'un « christocentrisme eucharistique » (p. 113, expression empruntée à Ph. Sellier), le Christ apparaît comme une figure consolatrice, toujours morale (« Figures du Christ chez la mère Agnès Arnauld », p. 95-115) ; Guy Basset souligne la centralité de la prière et de l'Eucharistie chez le médecin Jean Hamon, à partir de sa *Relation de plusieurs circonstances de la vie de Monsieur Hamon faite par lui-même sur le modèle des Confessions de saint Augustin* (« Les franges de la robe de Jésus-Christ » selon Jean-Hamon, p. 117-126). L'article d'H. Michon touche un point fondamental en posant un diagnostic juste : à l'âge classique, la figure du Christ médiateur se trouve prise en tenaille entre la théologie réformée qui la confisque, et les libertins érudits qui la contestent, double tendance à laquelle la théologie de Port-Royal doit répondre, ce qu'elle fait par la voix d'Arnauld contre La Mothe Le Vayer et par celle de Pascal (« Le Christ médiateur : La Mothe Le Vayer, Arnauld, Pascal », p. 127-142). L'apport de Tony Gheeraert est original : examinant le *Poème sur la vie de Jésus Christ* d'Arnauld d'Andilly (1636), version remaniée de ses *Stances pour Jésus-Christ* (1628), il montre la force héroïque et épique dont Arnauld d'Andilly dote le Christ, contrastant par là avec l'image que les auteurs de Port-Royal, dont D'Andilly lui-même, donnent et conservent du Christ (p. 143-160).
- 4 La troisième partie s'intéresse au rapport entre « Christologie et salut ». Laurent Thirouin (« Entre morale et mystère : le Christ de Pierre Nicole », p. 163-187) montre que le Christ pour Nicole n'est pas lié au seul souci moral et qu'il n'y a pas lieu de rationaliser le mystère, puisque le Christ reste pour lui « un modèle, une énigme et une lumière » (p. 186) : la présence de Jésus-Christ chez Nicole « manifeste une tension entre deux pôles. La tentation est permanente chez Nicole de donner à sa foi une expression morale. Mais cette tentation est combattue par une authentique conscience de ce qui, dans la personne du Christ, excède la rationalisation, échappe à la parénèse » (p. 166). La contribution technique et précise de Simon Icard (« Christologie et doctrine de la grâce à Port-Royal », p. 204) montre, par l'étude des positions de Jansénius, Saint-Cyran, Pascal et Arnauld, ce que les controverses modernes sur la grâce doivent à un déficit christologique et comme le système janséniste des « causes concourantes » est en tension avec la tradition christologique issue du concile de Chalcédoine. Enfin, Ph. Luez s'intéresse à « Philippe de Champaigne et la figure du Christ : sources, fonctions et enjeux » (p. 205-214) : l'analyse des deux versions du *Bon pasteur* permet de montrer comment Philippe de Champaigne s'approprie des représentations jusqu'alors absentes dans la peinture catholique mais omniprésentes dans le monde luthérien.

- 5 La quatrième partie contribue à nuancer certains portraits de figures célèbres : « Mystères et miracles : de la résurrection à la piété chrétienne ». Fort intéressante est la contribution de Christian Belin (« 'Entre le ciel et la terre' : le Christ chez Martin de Barcos », p. 218-228), parce qu'elle tempère l'image de Barcos sombre et rigoriste : sa correspondance fait au contraire état d'un Christ tout en nuance et en mystère, « parole et silence, un Christ médiateur, crucifié entre ciel et terre, entre visibilité et invisibilité [...] configuré [?] au mystère de la prédestination » (p. 218). La contribution de L. Plazenet (p. 229-256) nuance également la figure d'Angélique de Saint-Jean, par l'intérêt qu'éprouve cette dernière pour le *Cantique des Cantiques*, donnant lieu à une représentation « flamboyante », une « mortification joyeuse » (p. 243). De même, dans « La Cène de Philippe de Champaigne » (p. 257-273), C. Gouzi analyse le tableau de Philippe de Champaigne en montrant que le peintre a été inspiré par l'art allemand du XVI^e siècle, ce qui confère à son œuvre une dimension d'apologétique antiprotestante. On retiendra la leçon de F. Plazenet sur la prudence requise dans l'étude de Port-Royal : faire place aux sensibilités individuelles derrière « l'unanimité de façade », c'est s'arracher à l'historiographie du XVIII^e siècle volontiers simplificatrice.
- 6 Numéro riche, dense, dépourvu du caractère disparate et inégal qui caractérise souvent pareils collectifs, ce volume se signale à l'avenir comme une référence sur la question. Notons, après un supplément au colloque portant sur « La poésie du Christ chez Pascal » par H. Bouchard (p. 285-306), une synthèse conclusive de L. Devillairs et deux articles de *Varia*, deux notices d'*In memoriam*, le premier consacré à Pierre Gasnault (1928-2016) et l'autre à Michel Le Guern. Ils répondent au texte d'ouverture, hommage par Philippe Sellier à l'immense figure des études pascaliennes que fut Jean Mesnard, également disparu en 2016 – décidément « année noire pour tous ceux qui aiment Pascal et Port-Royal » (p. 13).

AUTEURS

DAN ARBIB

École normale supérieure, Paris.